

Désaugiers, Marc Antoine
Madeleine
Mylord Go

PQ
2218
D73M88

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/mylordgoouledixh00ds

DESAUGIERS + FRANCIS

MYLORD GO,

OU

LE DIX-HUIT BRUMAIRE,

TABLEAU IMPROMPTU,

EN UN ACTE, MÊLÉ DE VAUDEVILLES;

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Montansier, le 18 Brumaire an 12.

A PARIS,

Chez Mad. CAVANAGH, Libraire, sous le nouveau passage du Panorama, N°. 5, entre le Boulevard Montmartre et la rue St.-Marc.

AN XIII. — (1804.)

PERSONNAGES. *ACTEURS.*

THOMAS, Laboureur.	*Dubois.*
La Mère THOMAS.	Mad. *Barroyer.*
LISE, leur Fille.	Mlle. *Cuisot.*
LAVALEUR, vieil Invalide.	*Bosquier-Gavaudan.*
CHARLES, son Fils, jeune Officier.	*Frédéric.*
MYLORD GO.	*Brunet.*
Villageois et Villageoises.	

University of Toronto Library

Le Théâtre représente un paysage. A droite de l'acteur et sur le devant de la scène est un berceau de feuillages, entouré des inscriptions des victoires de Bonaparte. Son buste est sous le berceau. Au-dessous, on lit : Autel de la Gloire et de l'Amour. *Une montagne et un moulin sont dans le fond ; un banc de gazon sur la gauche.*

Au lever du rideau, tous les paysans sont occupés à former le berceau sous lequel doivent être unis Lise et Charles. Lavaleur, au côté opposé est occupé à vider une bouteille.

La partition gravée, se trouve chez M. GILBERT, maître de musique du Théâtre Montansier, rue de la Juissienne, N°. 18.

PQ
2218
D73 M88



MYLORD GO.

SCENE PREMIERE.

THOMAS, LISE, LAVALEUR, VILLAGEOIS.

THOMAS

Chœur de Richard.

Allons, allons,
Travaillons avec courage,
Rions, chantons,
Morgué du cœur à l'ouvrage.
Célébrons le Héros,
Dont jusque sur les eaux,
La fortune volage,
A suivi les drapeaux.
Ce beau jour, d'un Héros,
Couronne les travaux :
C'est le prix du courage,
Et la fin de nos maux.

TOUS.

Allons, allons, etc;

THOMAS.

Eh ben, papa Lavaleur, est-ce que vous ne nous donnez pas un coup-de-main ?

LAVALEUR.

Mon ami, je n'ai plus que le coup-d'œil, et je vois que ça s'prépare bien.

THOMAS.

Pas vrai, dam', c'est que l travail est un plaisir, quand on aime c'tilà qui en est l'objet.

LAVALEUR.

T'as raison, mon vieux ; courage mes enfans.

LISE.

Oui, courage ; et depuis le point du jour que nous travaillons, avez-vous seulement porté une branche pour le berceau !

LAVALEUR.

J'ai porté des santés, mon enfant ; c'est le tribut de mon âge.

Air : *Cinquième Edition.*

Jusqu'à cinquante ans, on m'a vu,
A la France toujours fidèle ;
Souvent vainqueur, par fois vaincu,
Braver mille dangers pour elle.
Mais ne pouvant plus la servir,
Ni verser mon sang pour sa cause,
Je trouve encore du plaisir
A verser pour elle autre chose.

Allons, père Thomas, à la santé d'not'pays.

THOMAS.

Du chef qui le gouverne.

LISE.

Et des braves qui le défendent.

LAVALEUR.

Ah ! je te vois venir, friponne; tu n'oublies pas ton Charles.

THOMAS.

Et Charles ne l'oublie pas non plus, témoin la lettre que nous en avons reçue de Boulogne. Tu peux te vanter, mon ancien, que t'as un fils qui te fait honneur.

LAVALEUR.

Bon chien chasse de race. Le gaillard, dans la dernière affaire, nous a fait une prise...

THOMAS.

Bah !

LISE.

Qu'est-ce donc, M. Lavaleur ?

LAVALEUR.

C'est morbleu un anglais qu'il nous amène.

THOMAS.

Un anglais !

LISE.

Mais Charles n'a-t-il pas été blessé ?

LAVALEUR.

Ah ! oui.... blessé !...

Air : *Dans ce Salon, où du Poussin.*

Charles, de toi seule occupé,
Frappa l'ennemi sans le craindre,
Et l'ennemi, toujours trompé,
Combattit Charles, sans l'atteindre.

LISE.

Pour lui je craignais un malheur,
Au combat presque inévitable,
Car je le connais, et mon cœur,
Sait qu'il n'est pas invulnérable.

THOMAS.

C'est qu'un bon soldat craint plus deux jolis yeux qu'une batterie de canons.

LAVALEUR.

Mille bouteilles ! c'est que ceux de ta fille feraient sauter une poudrière. Ils ont bloqué le cœur de mon fils, la place s'est rendue, et ce matin, nous signons la capitulation.

THOMAS.

Oui, mon ami, et l'amour de nos enfans cimentera l'amitié de leurs pères.

LAVALEUR.

Bien dit, papa, touchez-là.

Air *de Marianne.*

J'voulons que leur bonheur commence,
Au moment où l'canon, vainqueur,
Proclamera dans tout' la France
L'triomphe de not' Empereur.
Assez long-tems,
Au sein des champs,
L'canon d'allarmes
A fait courir aux armes;
Son bruit plus doux,
C'matin pour nous,
Va devenir
Le signal du plaisir.
D'la guerre on eut moins craint l'ravage
Si depuis que nous nous battons,
Chez nous, chaque coup de canons,
Eût fait un mariage (bis).

LAVALEUR.

Mais tais-toi donc; à ce compte-là, nos filles ne demanderaient plus que plaies et bosses.

Air : *Au son du Fifre et du tambour.*

Si chaque fois qu'un canon gronde,
Une fille se mariait,
Dans l'artillerie à la ronde,
Chaque belle s'enrôlerait;
Et d'un bout à l'autre du monde,
On les verrait danser en rond,
Et sauter au bruit du canon.

SCENE II.

Les mêmes, la mère THOMAS.

La Mère THOMAS

Ah! mon dieu, queu dégats! queu confusisn! queu désordre!

THOMAS

Te v'là en colère de bon matin, toi. Qu'est-ce que t'as donc, femme?

La Mère THOMAS

Ce que j'ai, ce que j'ai...

LAVALEUR, *buvant.*

De l'humeur, çà s'voit bien.

La Mère THOMAS

Air *de la Parole.*

Je ne r'connais plus mon jardin;
Tout est cassé, flétri... que sais-je?...
J'avais des fleurs, j'avais du thym,
De superbes boules de neige;

Aujourd'hui je n'vois qu'des débris.

THOMAS.

Que de train pour une vétille!

La mère THOMAS.

Où sont mes roses et mes lys!
Dites-moi qui me les a pris.

THOMAS.

Qui te les a pris! (bis) c'est ta fille.

LAVALEUR

Allons, allons, la mere, vous criez,... raisonnons. A-t-on touché aux vignes ?

La Mère THOMAS

Eh! non.

LAVALEUR

Il n'y a donc pas de mal.

LISE

Et puis d'ailleurs, vous voyez, ma mère, comme nous avons tiré bon parti de tout.

La Mere THOMAS

Mais, Dieu me pardonne, c'est l'portrait... Embrasse-moi, ma fille... Ah! t'avais ben raison.

THOMAS

Allons, allons, la v'là qui revient.

La Mère THOMAS

Viens çà, mon homme. (*Elle l'embrasse*).

LAVALEUR

L'bouchon a sauté, il y en aura pour tout le monde.

La Mère THOMAS, (*elle embrasse Lavaleur*).

Mais sûrement. Je l'aime autant que vous, moi. Ce cher homme... Mais dam', l'premier mouvement, on n'est pas maître d'çà.

THOMAS

Et puis, songe donc que c'est sous le même berceau que not'Lise va être unie au fils de notre vieil ami.

LISE

Mais oui, ma mère.

LAVALEUR

Et un soldat français sait respecter un serment prononcé sous les yeux de la victoire.

La Mère THOMAS

Mais c'est fini, j'ny pense plus, et pour te l'prouver, j'vais mettre la main à l'œuvre. Voyons, qu'est-ce qu'il faut ? Vous manque-t-il quelque chose ?

LISE

Non, maman, il ne nous manquait que vous.

Mère THOMAS

Eh ben, me v'la

Air : *Ah ! de quel souvenir affreux* (des Visitandines.)

Ce qui m'avait l'plus affligé,
C'était de n'plus voir ce bocage
Qui jadis avait protégé
Les premiers feux de not' bel âge.

THOMAS

Il nous faut, glacé par les ans,
Un abri moins frais et moins sombre.....
Laissons-en jouir nos enfans,
C'est aux amours, c'est au printems
A chercher le mystère et l'ombre.

LISE

Mais ne trouvez-vous pas que Charles tarde bien à venir,

THOMAS

Patience, patience, ma fille.

La Mère THOMAS

Patience, patience, ils n'ont que cela à dire, ces hommes, patience... C't'enfant est vive, elle tient de sa mère, c'est ben naturel.

LAVALEUR

Sans doute, et je suis aussi impatient qu'elle de le voir, qui ne doit pas l'épouser, pourtant. Ventrebleu, quand je le verrai après la belle action qu'il vient de faire....

SCENE III.

Les Mêmes, CHARLES *écoutant dans le fond*

LAVALEUR

Air : *De ta main tu cueilles le fruit* (Paul et Virginie)

Avec lui, je veux commencer
Par trinquer à plein verre.

LISE

Moi, je lui réserve un baiser,
C'est le prix qu'il préfère. (bis)

CHARLES, *prenant le verre et le baiser.*

Et moi, je fais encor mieux,
Car je les saisis tous les deux.

TOUS.

Oui, Charles fait encor mieux,
Car il les saisit tous les deux.

CHARLES

Mon père, ma chère Lise, mes bons amis,

La Mère THOMAS

Ce cher enfant.

THOMAS

Fier luron.

LAVALEUR

Voilà pourtant comme je les fais.

THOMAS *bas à Lavaleur.*

Comme tu les faisais, mon vieux.

CHARLES

Avez-vous reçu ma lettre, la mère Thomas !

Mère THOMAS

Pardine, si j'l'ons reçue, et lue trente fois pour une, mon garçon. Tiens, la v'là... Eh ben quest-ce que j'en ons donc fait, Thomas ?

LISE *la sortant de son sein.*

La voici.

LAVALEUR

Qui diable aurait été la chercher là.

CHARLES

Moi, mon père.

LISE

Air :

Quand, de cette lettre chérie,
J'ai vu tant de mains s'emparer,
J'ai craint que par étourderie,
Quelqu'un ne vint à l'égarer.
Cherchant alors une cachette,
Pour éviter ce malheur là,
Je la mis dans ma colerette,
Où rien encor ne s'égara

LAVALEUR

J'ai appris avec plaisir, mon garçon, que tes chefs n'ont qu'à se louer de toi.

CHARLES

Cela doit-il vous étonner !

Air : *Comme faisaient nos pères* (Erreur d'un bon père)

Je suis fidèle à mon pays,
Fidèle à ma promesse,
Fidèle à ma maîtresse,
Et fidèle à tous mes amis.
Jadis mon père,
Franc militaire (bis),
Sut vaincre, aimer et plaire.
Il s'illustra par plus d'un tour ;
Il fit la guerre, il fit l'amour,
Et Charles, amant et soldat tour-à-tour,
Fait l'amour et la guerre,
Tout comme a fait son père.

LAVALEUR

Que ne puis-je encore te donner l'exemple, mon ami... Avec quel plaisir j'irais couper les moustaches... Ha, ha.

CHARLES

Reposez-vous sur nous ; si vous voyez l'impatience,

l'énergie de l'armée à l'aspect des vaisseaux ennemis, et son enthousiasme à la vue d'un tableau qu'a peint un de nos frères d'armes, et qui nous présage nos succès.

THOMAS.

Un soldat, peintre !

CHARLES

Pourquoi la gloire ne ferait-elle pas un peintre! l'amour a fait tant de poëtes !

LAVALEUR

Il a raison. Quel est donc le sujet de ce tableau !

CHARLES

Le voici :

Air : *Ma barque légère*

Sur l'onde écumente,
Un vaisseau français
D'un Ile insolente
Hazarde l'accès ;
Un monstre sauvage
Vomi par les flots
Oppose sa rage
Aux fiers matelots.
De sang et de poudre
Quel noir tourbillon
Pour frapper la foudre
S'unit au canon !
Le monstre s'excite
Il croit triompher ;
Le soldat s'irrite ;
Il veut l'étouffer.
Un Dieu sur la nue
Préside au combat ;
Il rend par sa vue
L'espoir au soldat :
Les guerriers en foule
S'élancent du bord ;
Bientôt le sang coule,
Il rougit le port ;
Le monstre se roule
Et combat la mort.
Un gouffre s'entrouvre;
Il tombe accablé ;
La vague recouvre
Son corps mutilé.
La mer plus tranquille
Bénit son vengeur :
Un accès facile
S'ouvre à sa valeur
Et bientôt dans l'île
Il entre vainqueur.

TOUS.

Il entre vainqueur. (bis)

THOMAS

M'est avis que c'peintre-là doit faire un bon soldat.

LISE

Mais, monsieur Charles, on disait que vous nous ameniez une prise.

CHARLES

Oui, vraiment, un jeune Anglais qu'on m'a arraché à l'entrée du village, et qu'on se dispute comme une pièce curieuse.

TOUS

Allons le voir, allons le voir.

CHŒUR. Air *de Richard.*

Allons
Courons
Courons voir c'biau personnage ;
Amis (bis) il faut qu'avec tout le village,
Il chante le héros
Dont jusque sur les eaux
La fortune volage
A suivi les drapeaux.
Ce beau jour d'un héros
Couronne les travaux ;
C'est le prix du courage
Et la fin de nos maux.

SCENE IV.

CHARLES, LISE.

CHARLES.

Que vois-je ! « Autel de la Gloire et de l'Amour !

LISE.

Oui, mon ami ; c'est là que nous devons être unis.

CHARLES.

Quoi ! sous ce feuillage !

LISE.

Ton père n'a-t-il pas dit cent fois que c'est sous un ormeau que le bon Henri recevait de Gabrielle le prix de ses victoires.

CHARLES.

Tu as raison.

Air : *Un magistrat irréprochable.*

La gloire aux dangers nous appelle,
L'amour nous invite aux plaisirs ;
L'une fut toujours immortelle
L'autre expire avec nos désirs.
Mais chez ce Roi qu'avec Bellone
Les graces pleurent chaque jour
On a vu la même couronne
Ombrager la gloire et l'amour.

LISE.

Mais, dis-moi, que comptes-tu faire de ton prisonnier ?

CHARLES.

M'en amuser. Il se pique de galanterie, il ne manquera pas de te conter fleurette ; feins de l'entendre avec intérêt, de répondre à ses agaceries, et je me charge du reste.

LISE.

Moi, feindre d'aimer un Anglais.

CHARLES

Il faut qu'il te rende les armes, comme à moi.

LISE.

Tu le veux.

Air *de Lisbesth.*

Je vais lui tendre mes filets ;
Cette arme n'est pas meurtriere,
Et pourtant de vaincre un anglais
C'est pour nous la seule manière.
Puisque l'eau seule est l'élément
Sur lequel il veut se défendre
Par nous conduit adroitement
Un filet (bis) suffit pour le prendre.

CHARLES.

Je ne crains qu'une chose, c'est que tu ne te laisses prendre à ton tour.

LISE.

Rassure-toi, mon ami.

Nouveau duo.

Je t'ai promis toujours même tendresse;
De mon amour tout mon bonheur dépend :
J'ai donc juré d'être heureuse sans cesse...
Ai-je intérêt à trahir mon serment !

CHARLES.

Je crois à ce serment charmant,
Et je veux, ô ! ma Lise,
Qu'avec ton cœur à chaque instant,
Ta bouche le redise.
Si j'ai dans les champs de l'honneur
Obtenu quelque gloire,
L'amour a placé dans ton cœur
Ma plus belle victoire.

SCENE V.

Les Précédens, Mylord GO, et tout le Village.

TOUS.

Air *du branle sans fin.*

Honneur au jeune Mylord
Qui vient voir notre patrie !
Quand on n'est pas le plus fort
Vaut mieux être pris que mort.

Mylord GO.

Je sens que ce pays ci
Il me plait à la folie ;

Le Français il est poli,
La Française il est jolie.

TOUS.

Honneur, etc.

Milord GO *regardant Lise.*

Goddam ! la belle petite.

LISE

Mais, Milord, comment avez-vous été fait prisonnier ?

Milord GO

Cette jeune homme, il n'a dit à vous ? voici le histoire.

Air du vaudeville de *l'Opéra Comique.*

Je pêchais sans songer à rien,
Et voyez un peu mon disgrace;
La pêche allait déjà fort bien,
Quand monsieur donné moi la chasse.
Voyant dans ce moment fatal
Un poisson que la ligne entraine,
Je crie : amenez l'animal...
Et c'est moi qu'on amène.

LISE

Vous ne vous êtes donc pas défendu ?

Milord GO

J'ai pas pensé du tout; j'ai été saisi tout de suite. *A part.* La petite s'intéresse à moi beaucoup fort.

LISE

Pauvre jeune homme ! Quel âge avez-vous, Milord ?

Milord GO

Je suis pas bien sûr si je suis né.. yes ; je suis né à vue-d'œil.... J'ai 30 ans, 15 mois, 6 semaines 9 jours.

LISE

Si jeune !

CHARLES

L'imbécile !

Milord GO

C'est vrai.... je suis bien jeune ponr les emplois considérables que l'on m'a déjà confiés.

Air de *la Croisée.*

Pour peu qu'on soit bien fait et beau,
A Londre aisément on se pousse.
J'aimais tant la mer au berceau,
Qu'a vingt ans j'étais déjà mousse.
A vingt-cinq ans le Roi me fit
Ecuyer tranchant de la Reine ;
Et le jour qu'il perdit l'esprit
Il me fit capitaine.

CHARLES

Et moi, je vous fais prisonnier.

MYLORD GO.

Pauvre mylord Go.

LISE.

Vous serez bien traité chez nous.

MYLORD GO.

Traité ! Qu'est-ce que c'est traité. Les Anglais pas connaître ce mot là.

CHARLES.

Oui, nous avons des termes absolument étrangers à votre nation. Ceux-ci, par exemple. *Il lui montre les inscriptions des batailles.*

LISE.

Liriez-vous bien cela ?

MYLORD GO.

Impossible !

CHARLES.

Mais reconnaissez-vous ce buste ?

MYLORD GO.

Yes, yes ; c'est Bo... Bon... Je peux pas dire... C'est le diable pour moi.

CHARLES.

C'est un vainqueur entouré de ses victoires. Lisez : *Bataille de Marengo.*

AIR *du Curé de Pomponne.*

Ce combat rappelle le jour
Ou l'Europe étonnée,
Vit de vingt lauriers tour à tour
Sa tête courronnée,

Mylord GO.

Ah ! il ne m'en souvient
Que trop bien
De cet maudit journée !

CHARLES.

Bataille d'Arcole.

A leur triomphe les soldats
N'osaient déjà plus croire.
Un drapeau qu'agite son bras
Les ranène à la gloire.

Mylord GO.

Ah ! il ne m'en souvient
Que trop bien
De cet maudit victoire !

CHARLES.

Bataille de Lody.

C'est là qu'ordonnant que des flots
On franchit la barrière,

Il fit jaillir du sein des eaux
Tous les feux de la guerre.
Mylord GO,
Ah ! il ne m'en souvieut
Que trop bien
De cet maudit affaire !

CHARLES.

Journée du dix-huit Brumaire.

Ce grand homme à peine eut soumis
L'Egypte a son courage
Qu'il revint de ses ennemis
Punir le brigandage.
Mylord GO.
Ah ! il ne m'en souvient
Que trop bien
De cet maudit voyage.

Mais si çà vous était égal de parler d'autre chose.

CHARLES.

Aimez-vous mieux que je parle de la bataille de Quiberon!

MYLORD GO.

Goddam !

CHARLES.

Là par un attentat nouveau
L'Angleterre flétrie,
Osa... Mais tirons le rideau
Sur cette perfidie...
Ah ! une main là
Qui punira
Cet excès d'infamie.

MYLORD GO.

Il n'est point galant, monsieur, de parler bataille devant le beau sexe.

CHARLES,

J'ai cru vous faire plaisir en vous rappelant ces petits détails. Mais je vous laisse.

MYLORD GO.

Bon ! il laisse moi seul avec le demoiselle.

CHARLES.

Air : *Allons aux Prés Saint-Gervais,*

Allons,
Mes amis, partons,
Et que la fête
Qui s'apprète
Fasse au bruit de nos chansons
Sauter les cœurs et les bouchons.
Mylorp GO.
La petite il va se rendre,
Oui je vois a son souris
Qu'elle s'y laissera prendre
Comme on m'a pris.
TOUS
Allons mes amis partons, etc.

SCENE VI.

Milord GO, LISE.

LISE *à part.*

Voyons-le venir.

MILORD GO *à part.*

Il faut l'attendre. *Moment de silence réciproque.*

LISE

Est-ce tout ce qu'il a à me dire ?

MILORD GO *à part.*

Il est timide; il faut la enhardir (*haut*) Mademoiselle, je sais pas comment vous bien dire le chose.

LISE

Quoi donc, monsieur ?

MILORD GO.

Le Anglais il n'a pas une bonne parlement.

LISE

Je le sais.

MILORD GO.

Pardon si je viens au fait tout de suite ; mais je brûle, et un homme qui brûle, il n'est pas à son aise.

LISE *à part.*

Nous y voilà.

MILORD GO.

Comment vous trouvez moi ?

LISE

Bien à plaindre.

MILORD GO

Non, je dis... le figure ?

LISE

Très-intéressante.

MILORD GO

Vrai ! le tournure ?

LISE

Fort agréable.

MILORD GO

Et le esprit ?

LISE

Original.

MILORD GO

Ce que vous voyez en moi ne déplait donc pas à vous ?

LISE.

Au contraire.

MILORD GO

Et cent mille livres sterling, que vous ne voyez pas, seraient-ils aussi capables de pas déplaire à vous ?

LISE.

Que me parlez-vous de fortune ?

Air *Souvent la nuit quand je sommeille* (Traité nul.)

Je n'aime ici que l'homme aimable
Qui vient de s'offrire à mes yeux,
Que l'homme dont l'amour durable
Me promet un destin heureux.
Cessez donc un vain étalage
Et soyez bien sûr que Mylord
Jeune ou vieux, pauvre ou cousu d'or,
Ne me plairait pas davantage.

MYLORD GO.

O what an happy man jam !

LISE.

Que dites-vous là ?

MYLORD GO.

Je disais, mademoiselle, combien je suis haureux !

LISE.

Pas tant que vous croyez.

MYLORD GO.

Eh ! pourquoi ? Si vous aimez moi comme moi aimez vous, tout il est fini ; je paye ma rançon, je amène vous à Londres. Je présente vous à la cour ; le roi admire mon choix, il dote vous, le contrat se dresse, le cérémonie se prépare, le jour arrive, le ministre nous unit, un festin magnifique nous attend, les convives rient, chantent, portent des toasts aux mariés ; on se sépare, nous restons tête à tête, et bientôt... O what an happy man jam !

LISE.

Il y a pourtant une difficulté.

MYLORD GO.

Laquelle ? Je levé tout de suite.

LISE

Air *du Vaudeville du Mameluck.*

Un contrat de mariage
Est comme un traité de paix ;
Par l'un et l'autre on s'engage
A s'entraimer à jamais.
Mais une fois en ménage
De ce contrat dégoûté,
N'en feriez-vous pas l'usage
Que vous faites d'un traité !

Milord G O

Je veux voir la France maître de toute le Angleterre, si je trompe vous un instant.

L I S E

Eh bien ! dès que la guerre ne mettra plus d'obstacle à notre union..

Milord G O

La guerre, eh ! qu'importe le guerre ou le paix !

L I S E

Ce n'est qu'à cette condition que vous aurez ma main,

Mylord G O.

Air : *de Contredanse.*

Eh quoi mademoiselle,
C'est là votre dernier mot ?

L I S E, *à part.*

Ah! qu'il est sot.

Mylord G O.

Pourquoi, pourquoi, cruelle,
Ne pas m'épouser plutôt !

A genoux.

Prenez pitié, je vous prie,
De l'amour de Mylord Go.

L I S E.

Ah, le nigaud.

Mylord G O.

Ou le spléen, ma bonne amie,
Menez-moi dans le tombeau.
Ah, je peux pas vous plaire
Parce que je suis anglais ;
Je le sais, mais,
Si j'avais pu me faire,
Je me serais fait Français.

S C E N E V I I.

LISE, Milord GO à genoux, CHARLES.

CHARLES, *affectant une grande colère et renversant Go.*

Ventre - bleu ! (*Lise s'échappe*).

Milord G O

Qu'est-ce que c'est ?

C H A R L E S

Mon prisonnier aux genoux de ma pretendue !

Milord G O

Elle est la prétendue à vous... eh bien ! elle aime moi.

C H A R L E S

Elle vous aime ?

Milord G O

Et j'empêcherai bien vous pour épouser elle.

CHARLES

C'est ce que nous verrons, et je vais de ce pas...

Milord G O *lui barrant le passage*

J'empêché vous aussi pour voir elle.

CHARLES (*à part*)

Peste ! il s'échauffe, effrayons-le.

Air : *Dans la chambre où naquit Molière.*

Impertinent, je vais t'apprendre
Comment je traite mes rivaux !
Arme-toi, songe à te défendre.

Mylord G O.

Non, nous ne serions pas égaux. (bis.)
Lé Anglais n'est pas fort sur terre ;
En pleine mer je vous attends ..
Oui, c'est sur l'eau que je prétends
Vous faire mordre le poussière.

On entend un coup de canon.

Un canonade ! goddam ! sauve qui peut!

(*Il s'enfuit tout effraye*).

SCENE VIII.

CHARLES, LISE, THOMAS, LAVALEUR, la mère THOMAS, tout le Village.

THOMAS

Air : *Gai, le cœur à la danse.*

Amis, voici le doux instant
Ou l'enfant de Bellone
Va d'un peuple reconnaissant
Recevoir la couronne.
Tenons-nous tous par la main;
Et répétons en refrain ;
En son honneur et gloire
Trinquons et buvons frais,
Français ;
C'est morbleu, la victoire
Qui nous vaudra la paix.

(*Ils reprennent en dansant.*)

LAVÁLEUR.

Canons qui fûtes trop long-tems
Instrumens du carnage,
Montrez-vous en ces doux instans
Dignes d'un autre usage.
Nous faisons retentir l'air
De ce cri si doux, si cher :
Le jour qui vient d'éclore,
En couronnant un chef vainqueur,
Devient pour nous l'aurore,
L'aurore du bonheur.

La Mère THOMAS

Dis donc, mon homme, suis-je t'y assez requinquée comme çà, pour la cérémonie ?

THOMAS

Comment, ma vieille, de la coquetterie !.. Tiens, v'là ta plus belle parure.

La Mère THOMAS

C'tapendant cette parure là m'a diablement gâté la taille.

LISE

Où donc est mon anglais ?

CHARLES

Il s'est enfui tout effaré, au coup de canon que nous venons d'entendre.

THOMAS

Effet de l'habitude ; et puis d'ailleurs c'canon ne l'y annonçait-il pas le triomphe du plus mortel ennemi de l'Angleterre ?

CHARLES

O ma chère Lise, quel jour pour nous !

THOMAS

Et pour lui donc ? comme il va être sensible à ce tribut de notre reconnaissance !

Air : *la Moisson répand dans nos champs.* (Cadichon)

De nos fleurs les trésors naissans
Sont la moisson de la jeunesse ;
Les épis d'nos blés jaunissans
Du laboureur sont la richesse.
Le vignerons dans ses celliers
Recueille l'raisin et les pommes ;
Mais chez nous les cœurs, les lauriers,
Voilà la moisson (bis) du grand homme.

CHARLES

Il va, par un serment guerrier,
S'engager, avec le ciel même,
De se consacrer tout entier
Au bonheur d'un penple qui l'aime.
Le ciel recevra ses sermens ;
Sa foi ne peut qu'être sincère,
Puisqu'il remplit depuis dix ans
La promesse qu'il va nous faire.

On entend une seconde salve d'artillerie.

LAVALEUR.

Mes amis, voilà l'instant solennel où l'Europe entière a les yeux fixés sur lui.

THOMAS.

C'est celui de votre union, mes enfans ; pouvait-elle se former sous de plus heureux auspices ? Venez à l'autel.

La Mère THOMAS

V'là t'y pas que j'pleure, moi ! (*Thomas et Lavaleur conduisent sous le berceau Charles et Lise qui se mettent à genoux ; les vieillards étendent sur leurs têtes leurs mains tremblantes ; et le canon se fait entendre dans le lointain, pendant tout le couplet suivant*).

THOMAS et LAVALEUR.

Air : *Mes chers enfans, unissez-vous.*

Soyez heureux, mes chers enfans ;
Mais n'oubliez pas qu'à votre âge,
Vos vieux parens, sous ces même feuillage
Furent unis par les mêmes sermens.
Ces sermens de votre ame pure
Réclament les plus tendres soins
Ils sont sacrés, car ils ont pour témoins
L'amour, la gloire, et la nature.

LAVALEUR.

Mes amis, cette journée est trop belle pour ne pas la renouveller, et je demande, en présence du village assemblé, qu'à pareille époque de chaque année, un mari soit le prix de celle de nos filles qui n'aura pas cessé d'être sage.

TOUS

Bien dit, bien dit.

La Mère THOMAS

Pourquoi n'ai-je t'y qu'une fille.

SCÈNE IX et dernière.

Les mêmes, mylord GO couvert de farine des pieds à la tête.

CHŒUR. Air : *Ah! le bel oiseau.*

Ah, l'joli garçon, vraiment,
Pour un Mylord d'Angleterre.
Ah, l'joli garçon, vraiment,
Voyez donc comme il est blanc.

Mylord GO

Messieurs, quoique bon et doux,
Si vous voulez point vous taire,
Goddam, prenez garde à vous,
Je suis rouge de colère.

TOUS.

Ah; l'joli garçon, etc.

CHARLES

Comment diable vous trouvez-vous dans cet état-là !

Mylord GO

Vous savez bien ! le canon...

CHARLES

Vous a fait peur !..

Mylord GO

J'ai cru que c'était une bataille...

CHARLES

Et vous vous êtes sauvé.

Mylord GO

Seul, je pouvais pas battre, je pouvais qu'être battu ; alors, voulant conserver un vaillant capitaine à l'Angleterre ; je courus pour cacher moi.

CHARLES

Mais cette farine ?

Mylord GO

Ah ! voici le histoire.

Air : *En quatre mots.*

Sur un noyer j'étais déjà perché,
Lorsque me croyant bien caché,
Je vis moi deniché.
De frayeur froid comme un marbre,
J'ai descendu moi de l'arbre
Où j'étais huché.
Je vis après avoir long-tems marché
Un moulin ébréché
Et je m'y retranchai,
Dans un sac ou l'on m'a pêché
Tout blême et l'œil poché.

THOMAS

Savez-vous bien, Mylord, que vous n'êtes pas heureux aujourd'hui ?

Mylord GO

Pourquoi ? je plaignai pas du tout pour le prise de cette matin ; puisqu'en perdant mon liberté, j'ai gagné le cœur de... A propos, mademoiselle, cet français, il a le insolence de dire lui votre amant.

LISE.

Non, Mylord.

Mylord GO

J'étais bien sûr qu'il trompait moi.

LISE.

Il est mon époux.

Mylord GO

Votre... Qu'est-ce ?

LISE.

Mon époux.

Mylord GO

O what shame ! je suis morte.

CHARLES

Consolez-vous, Mylord, nous ne voulons pas priver plus

long-tems votre patrie d'un si valeureux soutien, et l'air natal vous rendra la vie.

Mylord GO

La vie... impossible. Je ne peux point vivre sans elle, et si jamais vous débarquez dans le pays à moi, demandez comment se porte Mylord Go : on conduira vous sur ma tombe, où vous verrez gravées ces tristes paroles : *Cigit Go.*

LAVALEUR

A la bonne heure ; mais en attendant les six gigots, vous allez nous danser la gigue anglaise, en réjouissance du mariage de ces enfans et du couronnement de...

Mylord GO

Je danse point, la mer il ave engourdi mes jambes.

LISE

Ah ! Mylord, vous ne pouvez pas nous refuser.

Mylord GO

J'ai du chagrin trop pour danser.

THOMAS

Tu danseras, morbleu, ou nous te gardons prisonnier jusqu'à la paix.

Mylord GO

Jusqu'à la paix !

TOUS

Jusqu'à la paix.

Mylord GO

Je danse.

LAVALEUR

Place, place. (*On se range. Mylord Go danse l'anglaise d'une manière ridicule et bouffonne.*

Milord GO

A présent que j'avé dansé, je allé mourir.

CHARLES, *le retenant.*

Non pas, vous serez du repas de nôces.

Milord GO

Eh bien ! ce sera le dernier que je ferai.

CHARLES.

Allons donc, songez que vous êtes en France, et de la gaîté, morbleu !

VAUDEVILLE.

Air: *dans la Paix et l'innocence.*

Quelle époque fortunée ;
Par nos jeux a l'avenir,
De cette heureuse journée
Consacrons le souvenir.

Que chaque automne, en mémoire
D'un jour si doux à chanter,
Nous donne du vin à boire
Et des vertus à chanter

LAVALEUR.

S'il m'est défendu par l'âge
De battre les ennemis,
Mon cœur que l'espoir soulage
Bat toujours pour son pays.
Cette blessure chérie,
(*Il montre sa jambe.*)
Est le prix de mes combats,
Sans songer à ma patrie,
Je ne saurais faire un pas.

THOMAS.

Ornemens de nos villages,
A dater d'un jour si doux,
Pendant un an soyez sages
Et vous aurez un époux.
C'te promesse à nos familles
Va donner ben des r'jettons,
Mais gar' la vertu des filles,
Quand nous n'aurons plus d'garçons.

La mère THOMAS.

Pourquoi donc c't'heureux usage
N'existait-il pas encor,
Dans les beaux jours d'mon jeune âge
Qu'on appellait l'age d'or;
Si l's'époux, dans ma jeunesse,
Euss' été l'prix des vertus,
Pendant quarante ans d'sagesse,
Que de maris j'aurais eus.

Mylord GO.

J'ai dansé l'anglaise en France
Tous les Anglais, à ce mot,
Vont bien railler moi, je pense,
Mais je réponds aussitôt:
Le Français, rien ne l'arrête,
Et vous pourriez bien un jour;
S'il se le mettrait en tête
La danser à votre tour.

LISE, *au public.*

L'auteur enhardi d'avance
Par le choix de son sujet,
Avait de votre indulgence
Un pressentiment secret.
S'il a chanté de la France
Tous les succès en un jour,
Puisse-t-il en récompense,
Chanter le sien à son tour.

FIN.

PIECES DE THÉATRE *du fond de Mad.* CAVANAGH.

Amant rival de sa maîtresse, opéra par Henrion et Piccini.
Amateur tout seul, ou Je Débute. monol. Rougemont.
Arlequin musard, vaud. Désaugiers et Francis
Bombarde, parod. d'Ossian; par Daudet, Servière et Léger.
Bouffe et le Tailleur (le) op.-bouf. A. Gouffé et Villiers.
Brisquet et Jolicœur, vaudev. de Dumaniant et Servière.
Cadet Roussel chez Achmet, folie. Bosquier-Gavaudan.
Caponnet, vaud de Chazet et Francis.
Cassandre Polygraphe, ou le célèbre Feuilleton. Mayeur.
Cécilia, drame en 3 actes, en vers, de Sewrin.
C'est ma Femme, vaudeville de Désaugiers.
Charbonniers de la Forêt Noire. Sewrin, Serv. et Lafort.
Clémence Isaure, vaudev. de A. Gouffé et G. Duval.
Cric-Crac, vaudeville, de Désaugiers et Jacquelin.
Ecole des Gourmands, v. Chazet, Lafortelle et Francis.
Deux pour un, vaud. Chazet et Francis
Edouard et Adele, com.-vaud. de J.-B. Dubois.
Epée et le Billet, comédie de Sewrin.
Hôtel de Lorraine, pr.-v. Chazet, Lafortelle et Francis.
Jean Bart, vaudeville, par Ligier, Servière et G. Duval.
Languille de Melun, vaud. poissard. G. Duval.
L'Un après l'Autre, vaudev. de Désaugiers et Francis.
Malade par amour ou la Rente Viagère. Henrion et Brazier
Manon la Ravaudeuse, de Servière, Henrion, Désaugiers.
Médecin de Palerme, vaud. Chazet et Sewrin.
Médecin turc (le) opéra de Armand-Gouffé et Villiers,
Mode ancienne et la mode nouvelle. Gaugiran-Nanteuil.
M. Girouette, com. de J. B. Dubois.
Mot de l'Enigme. v. de Chazet, Désaugiers et Lafortelle.
Naufrage pour Rire, vaud. de Désaugiers.
Ninon de l'Enclos, v. de Arm. Ragueneau et Henrion.
Oxessian, ou Oh que c'est sciant! parodie d'Ossian, vaud.
Pépinières de Vitry, vaud. de Radet et A. Gouffé.
Pistache, ou le Jour de l'an, v. de Francis et Désaugiers.
Revue de l'an onze, par Chazet.
Scapin tout seul. par Moreau et Dumersan.
Seringa, vaud. Armand-Gouffé, G. Duval et T...
Toujours le même, vaud. Servière et Coupart.
Une Heure d'Alcibiade, op. de Dumolard.
Un quart-d'heure d'un Sage, par Léger et Servière.
Un et un font onze, vaud. de Villiers et H. Chaussier.
Vélocifères (les) vaud. de Dupaty, Chazet et Moreau.
Vestale et l'Amour (la) vaud. Henrion.
Vielleuse du boulevard. mélod. de H. Chaussier.
Vincent de Paul, drame en 3 actes, en vers, de Dumolard.
Voyageur (le), comédie, par Sewrin.

PQ Désaugiers, Marc Antoine
2218 Madeleine
D73M88 Mylord Go

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY